

25 Sep 1980

# La Biennale : mais encore...

Architecture, urbanisme, vidéo, livres d'artistes, rencontres et colloques : la Biennale foisonne de tout

Il y a donc un parcours de la Biennale qui est ce qu'on pourrait appeler un parcours « arts plastiques », dans un sens large. A côté, en marge, il en est un autre, plus proche du quotidien, de la vie, du comportement, moins « musée » en quelque sorte. Ainsi, pour la première fois, la Biennale dispose d'une section architecture-urbanisme : « Savoir faire la ville-savoir faire la vie », qui ouvrira ses portes le 24 septembre. Ainsi, encore, malgré ce retour au vrai métier de peintre et de sculpteur dont on nous parle tant, un grand nombre de jeunes artistes utilisent la performance, préfèrent le mot « installation », se servent du reportage photographique, de notre sacro-saint appareil de télévision, du livre, et disent aussi des choses, certaines peut-être parfois, mais qui ne sont pas sans importance.

Le parcours vidéo de la Biennale, ce pourrait être celui des petites chambres noires. Au détour d'une allée, dans un creux, une image, des images vous sautent à la figure. Avec ce que nous livrent l'actualité quotidienne, avec les possibilités in-

finies qu'offre l'ordinateur au niveau de la couleur, en jouant sur les effets visuels obtenus par le feed-back, c'est ici une réflexion autobiographique, ailleurs la guerre, la destruction sur fond de musique punk, l'écologie, l'ennui, la remise en cause d'un type de société ou l'exploration toute cérébrale d'un objet, d'un seul instant de vie. Les chutes du Niagara recèlent des splendeurs, ou deux moniteurs muets se font face, « le malentendu n'est plus à craindre », c'est le silence.

La vidéo, on la retrouve encore, mais accompagnée d'un autre médium : sculpture, photographie ou objet, chez Michel Jaffrennou qui fait voler les plus plumes au réel et au figuré, Marie-Jo La Fontaine qui, autour d'une marie-salope — ce chaland — et sa drague, livre ses fantasmes, Dimitri Alithinos qui explore le Saint-Sébastien de Mantegna, José Barrias qui met en question, à partir d'un village enfoui sous un barrage et remis au jour, le sens de la vie et de la mort, ou Alain Fleischer qui confronte l'objet et fiction, cette image projetée.

Et puis, il arrive que dans le cheminement qui mène d'une salle à l'autre, on croise son ombre, son double, la réalité tangible d'un ou plusieurs corps, qui respirent, qui bougent. Ce jeu des corps dans l'espace et dans le temps, cet art du comportement, c'est la performance. Aujourd'hui, s'il est encore une remise en question de cet espace spécialisé qu'est le musée, il tente plus difficilement d'être ce qu'il était à ses débuts, un art de rupture.

Il faut encore faire une mention particulière, pour une nouvelle section de la Biennale : le livre d'artistes. Utilisé non plus comme médium du sens, mais comme matériau privilégié, le livre échappe ici aux normes, aux formats, aux bibliothèques, il prend le large et entame une existence autonome qui passe par l'imaginaire.

Si l'on ajoute à tout cela les rencontres, les colloques, un calendrier des manifestations annexes plus que chargé, le moins que l'on puisse dire est qu'il y a vraiment de quoi faire. Et le foisonnement, c'est déjà un signe de vitalité.

Maiten Bouisset

## Création d'une section photo

USQU'ICI, il y avait bien des photographies à la Biennale de Paris — mais de photographes, point. La photo n'avait pu entrer au musée et dans l'institution que par la petite porte, avec la caution des arts dits majeurs : pas de salut pour le photographe, à moins qu'il ne s'intitule artiste conceptuel, ou n'utilise la photo comme médium. C'est donc un événement important que de voir réunis, sur les cimaises du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, huit photographes venus d'horizons divers, sélectionnés pour la section française.

Huit photographes, huit univers : à force de détails exacerbés et de couleurs cinémascopé, les sites désertés de Jean-Marc Bustamante ressemblent à l'envers du paysage. Sophie Calle a transformé son lit en usine à sommeil : respectant les 3 x 8, 24 dormeurs lui ont successivement offert leur sommeil, et l'image de leur sommeil. Dans l'espace carré de Bernard Faucon, des mannequins de chair se mêlent aux petits garçons de cire : une sophistication mièvre qui peut séduire, mais souvent exaspérer. François Hers, dans de grands formats au grain apparent, enlève à la nudité son habituel aspect lisse et lointain : ici le corps veut crever sa peau, casser le cadre. Chaque photo de Sara Holt est un fragment de ciel noir où constellations et volcans inscrivent leurs trajets lumineux, leurs retombées erratiques. Gloria Kent se prend pour Andy Warhol, et Eva Klasson, pour Domenico Gnoli. Tom Drahos, grefier sardonique, installe sur un divan Roche et Bobois un totem de pâte à modeler, crève les plafonds avec des fils électriques, démolit nos clichés culturels à coups de bigoudis et de scie à métaux.

Carole Naggar

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, du 19 septembre au 2 novembre.



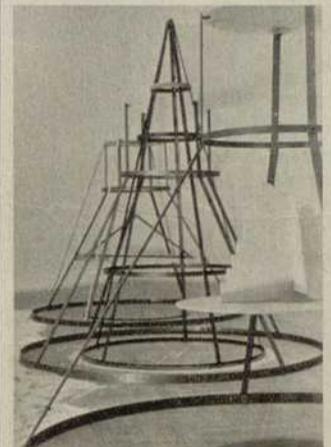
« Métamorphoses de Robois » par Tan Drahos

17 Sep 1980

## EXPOSITION

### BIENNALE DE PARIS

Se faire connaître pour un artiste a toujours été d'une difficulté inouïe. Et même si Cocteau assure qu'il faut être « un homme vivant et un artiste posthume », quel artiste ne souhaite être reconnu de son vivant?



Une exploration de l'avant-garde. Sculpture de Torben Ebbesen (Danemark).

Rares sont les occasions de l'être. C'est tout le mérite de la Biennale de Paris de lui en fournir une. Dix fois déjà, la Biennale a donné aux moins de 35 ans le coup de pouce nécessaire à l'épanouissement de leur « génie ». Cette année, entre le 20 septembre et le 3 novembre, la Biennale leur ouvre les portes du musée d'Art moderne et du Centre Pompidou. 330 jeunes, de 40 pays différents, spécialisés dans les arts plastiques, la vidéo, la photo, l'architecture, le cinéma et la musique ont été admis à présenter leurs œuvres. D'une façon générale, il faut s'attendre à une exploration assez vaste de l'avant-garde, ce qui n'exclut pas (en musique notamment) des formes délibérément aimables imprégnées de réminiscences du passé. Exposition tous les jours (sauf lundi) de 10 h à 20 h, 11, av. du Président Wilson, 75016 Paris, et tous les jours (sauf mardi) de 12 h à 22 h au Centre Georges Pompidou, place Beaubourg, 75003 Paris.

24 Sep 1980

## BIENNALE TUBES A GAGS

Dans le coffret d'une vieille télévision dont on a extrait la partie électronique, une bougie se consume. Une autre caisse, également vidée, est transformée en aquarium où s'ébattent des poissons rouges. Un soleil rouge et jaune se lève sur une assemblée de gens attablés et finit par envahir l'écran comme dans un Cézanne. Un nuage de plumes violette et descend à travers une colonne d'écrans. Un homme dont l'image est reproduite sur l'écran à côté de lui, prend le poste, le retourne et se fait disparaître, comme les stylos avec les tours Eiffel. Un personnage allume sa cigarette au feu qui vient de jaillir sur l'écran...

La vidéo, procédé très compliqué réalisé à partir d'images magnétiques, n'est plus seulement au service de l'éducation

ou de l'information. Elle sert à faire des gags, des clins d'œils... Bref, c'est le petit écran détourné de sa fonction de porteur de message pour donner libre cours à l'humour, l'imagination, l'effet optique...

Si l'on se représente bien ces tours de passe-passe pour une soirée entre copains, il est plus difficile de les voir entrer au musée. C'est pourtant ce qui arrive à la vidéo, haussée depuis quelques années au rang d'art. On parle beaucoup de l'ère de l'électronique, on prône l'efficacité, voilà un art qui, avec des procédés techniques élaborés, ne sert strictement à rien qu'à faire plaisir à ceux qui le font et le regardent.

ANNE BARBE

Une centaine d'artistes vidéo seront présentés à la 11<sup>e</sup> Biennale de Paris. Depuis le 20 septembre jusqu'au 3 novembre au Musée d'Art moderne de la ville de Paris (11, avenue du Président Wilson. M<sup>me</sup> 723-61-27). Quelques installations sont également prévues au Centre Georges Pompidou (277-12-33).